

LA NOTION D'EUROPE DANS LES LIVRES D'ASTROLOGIE DU XV^e SIÈCLE

L'astrologie médiévale professait que les astres influençaient les diverses régions du globe et qu'il existait des correspondances précises entre certaines planètes ou signes du zodiaque et ce quart occidental de la terre habitable qui portait le nom d'Europe. Tout astrologue avait donc plus ou moins une teinture de cosmographie.

Pourquoi avoir choisi cette période et ce genre de source ? Le 15^e siècle est un grand siècle de production astrologique en qualité comme en quantité. Il est encadré par deux batailles sur la légitimité et les résultats de l'étude des astres (entre Pierre d'Ailly et Gerson au début du siècle, autour de Simon de Phares sous Charles VIII). L'astrologie est alors une science, bien que ce ne soit pas une discipline universitaire. Médecins, mathématiciens, astronomes fournissent les astrologues, indispensables au bon fonctionnement de l'Etat, des partis ou des villes.

Séant est à magnats ces matières connaître
Et les signes d'en haut recueillir en un cloître
Qui voudra sainement sa prospérité croître...¹

C'est une littérature technique pratiquement toujours en latin, destinée à un public restreint (élites sociales ou intellectuelles). Pour le 15^e siècle, elle est heureusement assez facilement identifiable. Le *Recueil des plus célèbres astrologues* de Simon de Phares² donne les titres et les dates approximatives de beaucoup d'ouvrages et nous possédons la liste des deux cents livres d'astrologie de sa bibliothèque. Beaucoup de ces textes de médecine astrologique, de pratiques magiques n'ont aucun intérêt présentement. On ne peut espérer trouver de renseignements sur ce que les astrologues pensent de l'Europe que dans deux sortes de livres :

- des traités théoriques sur la position des planètes, des étoiles, des zones climatiques,
- des œuvres plus courtes qui sont des commandes ponctuelles :
 - Nativité de tel ou tel enfant ou grand personnage, qu'il soit votre ami ou votre ennemi. On a ainsi les nativités du duc de Bedford, et de tout le haut personnel anglais ou anglophile des années 1420.

1. B. N. Lat. 7331 : Renaut Lequeux, *Préface d'une traduction d'Albumazar*, f^o 2.

2. E. Wickersheimer, *Le Recueil des plus célèbres astrologues de Simon de Phares*, Paris, 1929.

- Effets des phénomènes cosmiques rares : grandes conjonctions, éclipses, comètes (celle de 1472 a suscité une grosse littérature).
- Prédications pour l'année à venir qui portent en général le titre de *Judicium anni*. Elles sont parfois en français, car elles peuvent éventuellement servir à des fins de propagande.

L'astrologue, dans ce cas, se place dans le cadre de celui qui le commande : la ville en Italie et en Flandres, le royaume en France, la chrétienté s'il écrit pour le pape³. Même s'il prédit pour tout l'*orbis terrarum*, ce qui est assez fréquent, ce monde cosmique est en fait très limité. Ainsi Gaspar Laet, écrivant à Anvers au tout début du 16^e siècle, prédit-il dans la réalité seulement pour Anvers, Louvain, Gand, Malines, Bruges, la Flandre, la Hollande, l'Angleterre, le Saint Empire et la France⁴. L'Europe n'ayant pas d'unité politique, rares sont les astrologues qui se placent dans ce cadre peu rentable ! Dans la pratique, nous nous limiterons aux astrologues des rois de France. Que peut-on trouver dans ce genre de sources ? Nous examinerons d'abord ce que savaient de l'Europe les astrologues royaux, ceci principalement d'après deux ouvrages qui sont, à vrai dire, les seuls à y consacrer de longs développements cosmographiques (description de l'Europe, limites de l'Europe, etc.). Il s'agit du *Tractatus de imagine seu figura mundi* écrit à Lyon en 1456 par Louis de Langle, astrologue de Charles VII, et du *Commentaire au Quadripartitum de Ptolémée* écrit vers 1476 par Conrad Heingartner, astrologue de Louis XI⁵. L'énorme influence de l'*Ymago mundi* de Pierre d'Ailly⁶ y côtoie la lente redécouverte de la *Géographie* de Ptolémée. Ensuite, nous chercherons à savoir ce que les astrologues pensaient de l'Europe : les planètes et les signes du zodiaque qui lui convenaient, les qualités de son climat et de ses habitants. Là, les sources sont beaucoup plus nombreuses mais difficiles à manier. L'image donnée est celle d'une Europe vue par un groupe socio-professionnel restreint mais très cultivé, international par ses origines comme par sa formation, souvent en déplacement et plus ou moins au-dessus du cadre des Etats-nations qui tendait à devenir la règle pour tous ses contemporains.

Le *Tractatus de figura mundi* de Louis de Langle et le *Commentaire au Quadripartitum* de Conrad Heingartner ont bien des points communs. Tous deux ont été écrits dans le royaume à vingt ans d'intervalle pour des princes soucieux de science, Jean, duc de Bourbon et René d'Anjou. Ce sont de gros ouvrages qui ont nécessité de leurs auteurs des recherches étendues. Ils ne sont pas édités, mais nous avons les manuscrits autographes. Leurs auteurs sont tous deux des professionnels de l'astrologie, connus par ailleurs. Il n'y avait rien eu de comparable en

3. L. Thorndike, *History of Magic and Experimental Science*, t. IV, New York, 1934.

4. B. N. Lat. 7451 : Gaspar Laet, *Judicium anni 1512*, f° 14.

5. B. N. Lat. 6561 : Louis de Langle, *De imagine seu figura mundi tractatus*, f° 1-112 ; B. N. Lat. 7305, f° 1-130 : Conrad Heingartner, *Commentaire au Quadripartitum de Ptolémée*.

6. E. Baron, *L'Ymago mundi de Pierre d'Ailly*, 2 tomes, Paris, 1930.

étendue et en information depuis Pierre d'Ailly au début du siècle. La reprise de la guerre avait plutôt favorisé les prédictions au jour le jour sur les chances de victoire que les grands traités scientifiques.

Louis de Langle est un médecin d'origine espagnole qui, établi à Lyon entre 1450 et 1460, fit des prédictions pour Charles VII, René d'Anjou et Jean d'Alençon. Pensionné par le roi, il fut néanmoins plusieurs fois inquiété. Il écrivit une série de traités d'astronomie, un *Vademecum* et ce *Tractatus* qui ne lui est habituellement pas attribué⁷. Simon de Phares voue une grande admiration à notre auteur, car il prédit le jour de sa mort, ce qui lui permit de passer la veille en prières⁸ ! Le *Tractatus de figura mundi* a de grandes ambitions. La première partie est une œuvre de théologie : création, nature de Dieu, etc. La deuxième partie est une œuvre de géographie générale : description de la terre puis du ciel et règles de l'astrologie. Une troisième partie devait être consacrée à l'histoire de chacune des régions considérées. Elle n'a pas été écrite. La deuxième partie qui nous intéresse ici emprunte son dessein général à l'*Ymago mundi*, écrite par Pierre d'Ailly vers 1410⁹. Cette œuvre de grande vulgarisation avait connu un succès foudroyant (deux cents manuscrits, plusieurs éditions après 1480) au point d'être encore utilisée par Christophe Colomb. C'est la base des connaissances géographiques de Louis de Langle comme de tous les astrologues du royaume jusque vers 1475. C'est à travers elle que sont connues les grandes encyclopédies du 13^e siècle. Si Barthélemy l'Anglais et Roger Bacon¹⁰ sont connus uniquement à travers d'Ailly, il a consulté personnellement le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais et *Le Livre du Trésor* de Brunetto Latini¹¹.

Parmi les ouvrages plus spécialisés, on peut discerner l'influence du *Traité de la sphère* de Sacrobosco et du *De Natura locorum* d'Albert le Grand¹². Il en tire une image de l'Europe qui est intéressante par sa médiocrité même. Remarquons tout d'abord qu'il ne consacre que quatre à cinq pages à l'Europe contre soixante à l'Asie et cinq lignes à l'Afrique « où il n'y a que des royaumes barbares, le Maroc, Ceuta et la Tunisie qui sont au nord du désert »¹³. L'Europe est l'une des trois parties de la terre habitable. Elle n'occupe qu'un quart des terres émergées. Elle a été peuplée par les fils de Japhet. Son nom vient d'un roi Europe. Elle est limitée à l'ouest par les colonnes d'Hercule, à l'est par le Tanaïs et le Palus Meotide. Elle comprend un certain nombre de provinces, dont il

7. L. Thorndike (voir note 3), p. 554-555, ignore l'existence de ce traité. Les historiens de la géographie l'attribuent à un Louis de Angelo, inconnu par ailleurs.

8. Cf. note 3, p. 554-555, et note 2, p. 258.

9. E. Baron, *L'Ymago mundi de Pierre d'Ailly*, 2 tomes, Paris, 1930.

10. Barthélemy l'Anglais, *Le Livre des Propriétés des Choses*, Paris, 1556, p. 129 (1. 15 sur les provinces du monde); J. H. Bridges, *The Opus Majus of Roger Bacon*, Londres, 1900, p. 366.

11. Vincent de Beauvais, *Speculum quadruplex*, Douai, 1624, t. I, 1. 32, *de tribus orbis partibus*, p. 2406-2408; P. Chabaille, *Le livre du trésor de Brunetto Latini*, Paris, 1863, p. 162-169.

12. Jean de Sacrobosco (John Holywood), *De sphaera*, Anvers, 1547; Albert le Grand, *De natura locorum*, Strasbourg, 1515.

13. B. N. Lat. 6561, f° 20-22, 23-26 et 82-87.

est capable de donner les noms latins. Mais il sait que cette nomenclature ne correspond plus à l'Europe de son temps et il la double de descriptions personnelles des nouvelles puissances européennes, comme d'Ailly l'avait déjà fait pour le royaume. Ces descriptions sont d'un intérêt très variable : très floues sur l'Europe du nord et de l'est, elles sont bonnes sur la France, l'Italie et l'Allemagne. C'est sur l'Espagne évidemment qu'il est le plus précis, donnant les limites des principaux royaumes (Navarre, Castille, Aragon, Portugal) et celles de la zone arabe, les villes, le cours des fleuves et quantité de détails flatteurs sur les qualités de marins et de soldats de ses compatriotes¹⁴. Il fait donc une sorte de livre de la description des pays, comme le héraut Berry. Quelle unité entre tous ces pays ? Il ne voit que la foi chrétienne : « désormais toute la chrétienté ou presque se trouve en Europe ». Il considère toujours la Grèce comme l'un des principaux royaumes européens. Croit-il à une croisade de reconquête ? Il n'ignore pas la prise de Constantinople. Il commence d'abord par mettre Constantinople en Asie car elle est « barbare », puis il y renonce car la « Turcia » s'étend aussi en Europe. Donc : une géographie descriptive héritée d'une longue tradition médiévale filtrée par Pierre d'Ailly et une équivalence Europe-Chrétienté, c'est ce qu'il faut retenir de Louis de Langle.

Vingt ans plus tard, Conrad Heingartner écrit en même temps le *Commentaire* du *Quadripartitum* de Ptolémée et le *Judicium anni 1476* pour le roi Louis XI¹⁵. Les deux œuvres ayant de longs passages communs, nous les considérerons ensemble. Conrad Heingartner n'est pas un inconnu¹⁶. C'est le plus grand astrologue de son temps, mais aussi un médecin, un astronome et un mathématicien. Allemand, né à Zurich, il fit ses études de médecine à Paris, entra au service du duc de Bourbon, puis du roi et de l'amiral de Graville. Il mourut vers 1488, laissant de nombreux élèves dont Simon de Phares¹⁷ et des manuscrits dispersés entre Paris et Zurich. Il avait eu une extraordinaire bibliothèque et un observatoire au château de Belleperche¹⁸. Le *Commentaire* du *De Sphaera* de Jean de Fondi, par exemple, lui a appartenu¹⁹. La réputation de Conrad Heingartner était grande. Il fut appelé à Rome en 1472 par le Pape, il correspondait probablement avec Jean de Königsberg dont les travaux sont parallèles aux siens²⁰. C'était donc quelqu'un qui était très au courant de la science allemande et des préoccupations

14. B. N. Lat. 6561, f° 86^v et 87.

15. Il y a deux manuscrits du *Commentaire* du *Quadripartitum*. L'un est autographe et daté de 1476, l'autre est un remaniement de 1494. Cf. B. N. Lat. 7305, f° 1494 ; B. N. Lat. 7432, f° 1-112 ; B. N. Lat. 7450, *Judicium anni 1476*, f° 3-21.

16. L. Thorndike, *History of Magic and Experimental Science*, New York, 1934, E. 4, p. 357-385 ; E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age*, Paris, 1934, t. I, p. 107.

17. B. N. Fr. 135, f° 156^v.

18. Belleperche, commune de Bagneux (Allier), à 15 km au nord de Moulins.

19. B. N. Lat. 7273. Jean de Fondi, *Commentaire du De sphaera* (Conrad Heingartner l'a annoté). Dans les marges, la latitude et la longitude de Belleperche sont indiquées.

20. B. N. Lat. 4088 : vers de Paulus Senilis au duc de Bourbon (f° 70). Un certain Joannes Francus, *doctus inter doctos*, est l'ami de Conrad l'astronome.

humanistes italiennes. Brutalement, ce n'est plus la même Europe. Il prend, comme base de sa description, des cartes tirées de celles qui étaient jointes à la *Géographie de Ptolémée* et qu'il n'a pu voir que manuscrites en Italie (probablement lors de son voyage de 1472). Il utilise à la fois les *veteres mappae* (les vingt-sept cartes dessinées vers 1416 pour accompagner la traduction de Jacques Ange) et des *novae mappae* (les cartes de Donus Nicolas Germanus), à moins qu'il ne désigne par *veteres* celles de Germanus, peintes vers 1466, et par *novae* celles de Pietro di Massaio (1469-1472). De toute façon, ce sont des cartes portant les latitudes et les longitudes²¹. Il commence par situer l'Europe globalement en latitude et en longitude, puis chaque pays européen est situé de la même manière : « L'Allemagne s'étend du 32^o au 42^o de latitude. Elle se trouve à l'est de la France, à l'ouest de la Pologne et de la Bohême, au nord de l'Italie séparée par les Alpes ». C'est une modernisation hardie des tables des provinces qui accompagnaient la *Geographia*, qui implique de nombreux calculs, car les limites des provinces romaines ne correspondent pas à celles du 15^e siècle. Il se soucie de plus de calculer des distances. Connaissant la latitude et la longitude de deux points et le rayon terrestre, il est en effet possible de mesurer l'arc de cercle. Il donne les résultats en *milliaria*. Pour la première fois chez les astrologues, l'Europe est mesurable et représentable. En même temps, elle a acquis une consistance. L'Europe est la plus noble partie de l'univers, dit-il, suivant le vieux préjugé favorable de la tradition gréco-latine. Elle est seulement chrétienne, ajoute-t-il comme Louis de Langle. Elle possède sur les deux autres parties du monde une supériorité évidente : supériorité militaire (et de citer Hercule, Auguste, Alexandre, Charlemagne et Godefroy de Bouillon, ce qui vient des neuf peux), une supériorité intellectuelle (et de recourir à Aristote, Galien et Albert le Grand, ce qui est plus original) et une supériorité de civilisation (« Dans ce quartier Nord-Ouest du monde apparurent les lois et se développa la foi chrétienne »²²). L'Europe a une culture plus ancienne que celles d'Asie, une culture qu'il voit chrétienne, romaine (les *leges*) et grecque (la science de Ptolémée). Cette sensibilité très nouvelle explique l'extraordinaire passage du début du *Quadripartitum*, où il pleure sur les manuscrits brûlés en 1453 à Byzance et sur la mémoire de l'Europe partie en fumée²³. Par ailleurs, il ne sait pas encore comment désigner cette communauté. *Europei*, créé par Pie II, ne figure pas dans son vocabulaire. Il utilise *nati in Europa, homines Europae*...

Mais il ne faut pas se représenter qu'en vingt ans l'horizon mental de tous les astrologues ait beaucoup changé. A une époque où la *Cosmographie* n'est pas encore imprimée (elle ne le sera qu'en Italie en 1477), la connaissance de cette œuvre est rare dans le royaume. Nous ne connaissons pour tout le 15^e siècle que deux possesseurs français de manuscrits de la *Cosmographie* : Guillaume Fillastre et René d'Anjou ;

21. L. Bakrow et R. Skelton, *History of the Cartography*, Londres, 1964.

22. B. N. Lat. 7432, f^o 36-40.

23. B. N. Lat. 7305, f^o 4.

Jean de Bourbon semble ne pas l'avoir²⁴. Quant au *Liber de rebus naturalibus* de Giovanni da Fontana, qui donnait une première exploitation de Ptolémée, il est inconnu de ce côté des Alpes²⁵. Mais Conrad Heingartner s'est occupé de réunir des manuscrits scientifiques italiens et antiques pour son protecteur ducal et de faire des traductions d'œuvres peu connues. Pour un astrologue, une œuvre de Ptolémée inconnue jusqu'alors était forcément particulièrement attractive, puisqu'avec le *Quadripartitum*, l'*Almageste*, le *Centiloquium*, Ptolémée était le père reconnu de l'astronomie. Conrad Heingartner a d'ailleurs écrit une vie de Ptolémée courte mais très laudative²⁶. Enfin, il a beaucoup voyagé. Tout cela explique qu'il est une exception dans sa génération, qui en demeure dans l'ensemble à Pierre d'Ailly et à l'équivalence Europe-Chrétienté, valable depuis le début du 15^e siècle. Si l'on consulte par exemple le *De eversione Europae* de l'astrologue italien Antonio Arquato, écrit vers 1480 dans un lieu pourtant très sensibilisé à la communauté de destin des peuples européens, la cour de Mathias Corvin, on y retrouve, malgré un titre promoteur, la seule équivalence Europe-Chrétienté²⁷.

Quelle planète et quel signe du zodiaque étaient attribués à l'*Europa*? Dès Pierre d'Ailly, on est conscient du silence des sources à ce propos et de leur confusion : les astrologues de Babylone attribuaient le Bélier à la Perse, les Gémeaux ou la Vierge à l'Europe, les astrologues judaïques et arabes attribuaient le Bélier ou le Lion aux Juifs ou aux Arabes, le Sagittaire ou le Cancer à l'Europe. Seuls les astrologues grecs attribuaient des planètes et des signes flatteurs à l'Europe. Ce sont eux évidemment que les astrologues médiévaux suivent : Jupiter, le Bélier, Mars ou le Lion sont allégués. Mais, sauf Conrad Heingartner qui admet une corrélation unique de toute l'Europe avec Jupiter, tous les autres, de Firmin de Belval en 1345 à Arnaud Paludan sous Louis XI, admettent des corrélations par nation : la France est le Bélier, l'Allemagne, Mars ou Jupiter, l'Angleterre, Saturne, l'Espagne, le Sagittaire. Les astrologues bourguignons et flamands donnent par contre le Cancer comme signe au royaume (signe médiocre). Hormis ce cas révélateur de passion politique, tous les signes choisis pour les royaumes européens sont des signes masculins, royaux, renvoyant au feu et au métal, signes de force favorable. Jupiter, qui est le seul à pouvoir être allégué pour toute l'Europe, est, d'après l'*Isagogue* de Jean d'Espagne, une planète masculine, signe d'honneur et de renommée. Il aime les lieux tempérés et les terres fertiles. Sous lui, les hommes ont une foi juste et le respect de la parole donnée. Voilà bien des qualités pour les Européens, surtout si on y ajoute les qualités déjà normalement reconnues aux habitants des climats tempérés et particulièrement du 6^o, celui du royaume !

24. E. L. Stevenson, *The Geography of Claudius Ptolemeus*, New York, 1932, t. I (les manuscrits).

25. Giovanni da Fontana, *Liber de omnibus rebus naturalibus* (attribué à Pompilius Azalus), Venise, 1544.

26. B. N. Lat. 7432, f^o 1.

27. Antonio Arquato, *De eversione Europe et de futuris triumphis...*, s. l., 1534 (B. N. Rés. G 7868).

Néanmoins l'Europe n'est pas le cadre normal de l'activité quotidienne des astrologues, ni celui de leur réflexion. La plupart des astrologues pensent en termes d'Etat-nation ou de chrétienté, mais non d'Europe. Les livres d'astrologie du 15^e siècle sont une excellente source pour l'Etat-nation, mais non pour l'Europe. Et si vers la fin du siècle quelques-uns, comme Conrad Heingartner, commencent à s'intéresser à l'Europe et à faire sortir la notion du strict domaine technique de la géographie, ce n'est qu'un mouvement lent et encore pour longtemps minoritaire.

Colette BEAUNE